

De quoi la longue participation est-elle la garantie dans l'enquête ethnographique ?
How is participation a guarantee in ethnographic inquiry?
¿De qué manera una participación de larga duración es garantía de la encuesta etnográfica?

Christian Papinot

Number 61, Fall 2016

Les espaces-temps de la production ethnographique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042368ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042368ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Papinot, C. (2016). De quoi la longue participation est-elle la garantie dans l'enquête ethnographique ? *Cahiers de recherche sociologique*, (61), 53–72.
<https://doi.org/10.7202/1042368ar>

Article abstract

What makes the time of the survey on the ethnographic data's quality ? What is the guarantee of long-term observation in the ethnographic survey ? The long-term participating observation, is frequently justified with epistemological arguments. Since the steps of type rather "mechanics", postulating the neutralization of the situations of investigation until those more reflexive making analysis of the situations ways of knowledge on the object, the long term observation, by supposed effects of dilution of the social distance, is frequently justified by epistemological virtues which I wish to discuss in this article. From some typical contemporary examples, we shall discuss of the epistemological presuppositions of long-term observation to show in fine how it is based on a latent bottom of persistent positivist epistemology.

De quoi la longue participation est-elle la garantie dans l'enquête ethnographique ?

CHRISTIAN PAPINOT

Que fait le temps de l'enquête à la qualité de la production ethnographique ? De quoi la longue participation est-elle la garantie dans l'enquête ethnographique ? Et quelle corrélation entre durée de l'enquête et degré de validité scientifique de celle-ci ?

Si on peut poser la question dans ces termes c'est qu'il semble bien que la voie canonique de l'enquête ethnographique – l'observation participante de longue durée au sein du groupe social étudié – ait été et soit encore parfois justifiée avec des arguments non seulement de nature méthodologique mais aussi de nature épistémologique. Ainsi pour Jean Peneff, qui sera un des principaux promoteurs de la méthode en France au tournant des années 1990¹, la longue participation « lève l'objection selon laquelle observer modifie les comportements² ». Ce faisant, il ne fait que redéployer l'argument initial développé par Bronislaw Malinowski en 1922 selon lequel, avec le temps long de la présence sur place, le chercheur cesse d'être un

1. Philippe Masson qualifie de « seconde expansion » de la sociologie la période 1990-2000 pour marquer cette émergence de la primauté du travail de terrain et en particulier de la démarche ethnographique, grâce à une nouvelle importation de la sociologie américaine, notamment de l'École de Chicago, dont Jean Peneff va être un des principaux artisans (Philippe Masson, *Faire de la sociologie. Les grandes enquêtes françaises depuis 1945*, Paris, La Découverte, 2008, p. 169-202; Jean Peneff, *Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2009, p. 132-134).

2. Jean Peneff, *L'hôpital en urgence*, Paris, Métailié, 1992, p. 232.

« élément perturbateur dans la vie tribale » qu'il étudie³; la « perturbation de l'observateur » étant d'emblée identifiée comme étant le problème principal susceptible d'affecter la qualité des données recueillies. Cette question se trouve donc fortement reliée à celle de la distance sociale enquêteur/enquêté comme source de « biais » dans la production des données d'enquête.

Si l'on appréhende cette question des vertus épistémologiques supposées de la longue durée de l'enquête au prisme de la relation d'enquête comme relation sociale, celle-ci se décline en différentes postures épistémologiques, depuis les approches de type plutôt « mécaniques », postulant la neutralisation des situations d'enquête, jusqu'aux démarches plus réflexives pouvant faire de l'analyse des situations d'enquête des voies d'accès à la connaissance de l'objet sans renoncer complètement toutefois à l'attribution de vertus épistémologiques à la longue durée de l'enquête. Aussi, d'un pôle du spectre à l'autre, la longue durée de l'enquête, par ses effets supposés de dilution de la distance sociale observateur/observé, se trouve fréquemment parée de vertus épistémologiques intrinsèques que l'on souhaite interroger dans cet article. Il ne s'agit donc pas ici de discuter des vertus méthodologiques indéniables de la longue durée dans la compréhension de l'objet mais plutôt de discuter pourquoi cette longue durée de l'observateur au sein du groupe étudié rendrait nécessairement caduque l'analyse réflexive de la relation d'enquête. Après un retour dans un premier temps sur l'émergence de la méthode et ses justifications épistémologiques, on discutera ensuite, à partir de quelques exemples contemporains emblématiques, des présupposés épistémologiques du « temps long » de l'enquête pour montrer *in fine* comment cette plus-value supposée s'inscrit sur un fond larvé d'épistémologie positiviste persistante.

Naissance de l'« ethnographie moderne » et du modèle malinowskien d'indigénisation de l'observateur

Si l'on s'accorde à reconnaître aujourd'hui que la relation enquêteur/enquêtés constitue bien le pivot central de la démarche de recherche et une dimension importante des conditions de production des données de terrain, elle n'a pas toujours été, loin de là, sous les projecteurs de l'épistémologie des sciences sociales. On peut même considérer que l'assertion, somme toute des plus banales pour des sciences dites « sociales », de la relation d'enquête comme relation sociale a longtemps constitué une sorte de point aveugle de leur réflexion épistémologique⁴. Question sans objet avant que ne s'impose

3. Bronislaw Malinowski, *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1989 (1922), p. 64.

4. Christian Papinot, *La relation d'enquête comme relation sociale. Épistémologie de la démarche ethnologique*, Paris, PUL/Hermann, 2014.

le principe de sciences sociales fondées empiriquement, elle a ensuite longtemps fait l'objet de dénégation ou de contournement dont on peut préciser les prémisses. Si l'on regarde la situation au début des sciences sociales, la question se présente longtemps comme étant sans objet, tant « les débuts de la sociologie et de l'anthropologie ont été fortement marqués par l'idéologie positiviste, associée à l'évolutionniste alors dominant⁵ » ; cette question étant au fond indissociable du contexte sociopolitique dans lequel elle s'actualise – la cécité épistémologique sur la situation d'enquête étant fortement corrélée à la cécité politique sur la situation coloniale⁶.

Les premiers travaux ethnologiques qui se développent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle sont principalement inspirés de paradigmes évolutionnistes et réalisés à partir des documents hétéroclites recueillis par des missionnaires, des commerçants ou autres administrateurs coloniaux par exemple. Ce sont surtout les travaux des premiers chercheurs de terrain, nourris de scepticisme méthodologique, qui vont, au tournant du XX^e siècle, poser les bases du travail de terrain selon les règles du relativisme culturel, mais aussi celles incidentes du modèle d'un observateur transparent dans le recueil de faits « authentiques ». À partir de la brèche ouverte en 1896 par Franz Boas sur « The limitations of the comparative method of Anthropology », la déconstruction des postulats évolutionnistes passera par la double transition de la méthode extensive à la méthode intensive et de la délégation d'enquête à la collecte des données par le chercheur lui-même.

C'est en définissant en 1922 « les conditions propres au travail ethnographique » en introduction des « Argonautes du Pacifique occidental » que Bronislaw Malinowski va faire du terrain un passage obligé et la norme professionnelle de ce qu'il appellera l'« ethnographie moderne » pour instaurer une rupture radicale avec les manières de faire des « armchair anthropologists » et leurs spéculations idéologiques. Il instituera dans le même temps des règles de la méthode de ce qui s'appellera ensuite l'observation directe participante, qui vont s'imposer ensuite comme références obligées :

lorsque je me levais chaque matin, la journée s'annonçait pour moi plus ou moins semblable à ce qu'elle allait être pour un indigène [...] Je n'avais qu'à m'arracher à ma moustiquaire pour voir, autour de moi, les gens commencer à s'affairer – à moins qu'ils ne fussent, comme cela arrivait, déjà fort avancés dans leur tâche quotidienne⁷...

5. Jean-Pierre Olivier de Sardan, « Le "je" méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 3, 2000, p. 423.

6. Michel Leiris, « L'ethnographie devant le colonialisme », dans *Cinq études d'ethnologie*, Paris, Denoël Gonthier, 1969 (1951), p. 83-112.

7. Bronislaw Malinowski, *op. cit.*, p. 63-64.

Au rang des « bonnes conditions de travail » figure prioritairement le fait de « vivre loin d'autres Blancs, au beau milieu des indigènes »⁸. Dès ces prémisses, l'implication prolongée dans le groupe va être justifiée afin de limiter les effets de la présence d'un observateur étranger sur ce qu'il observe :

parce qu'ils me voyaient tout le temps parmi eux, les indigènes n'étaient plus intrigués, inquiets ou gênés par ma présence ; dès lors je cessais d'être un élément perturbateur dans la vie tribale que j'étudiais, je ne faussais plus tout du fait de mon approche, comme cela se produit toujours quand un nouveau venu se présente dans une communauté de primitifs⁹.

Est ainsi formulé de façon pionnière ce qui va constituer le leitmotiv des ethnologues sur leur terrain : « ne pas être un élément perturbateur dans la vie tribale ». Comment ? Par ce qui va constituer le modèle de comportement à adopter sur le terrain : « vivre comme un indigène parmi les indigènes ».

Si une règle fondamentale prescrite par le père fondateur de l'anthropologie de terrain fut de se couper du contact des autres Blancs pour vivre parmi les Trobriandais, pas un mot en revanche dans les « Argonautes » de la situation de domination coloniale dans laquelle prend place sa démarche d'enquête. Si la présence d'autres « Blancs », acteurs de la société coloniale, n'est pas ignorée, c'est pour mieux souligner, par contraste, la singularité de sa posture, déclarée « impartiale » et postulée « neutre ». Il critique ainsi le « Blanc », qui « pour son métier, entre en relation avec l'indigène – comme c'est le cas du missionnaire, du marchand et du fonctionnaire » et pour lequel il s'agit ou de le convertir, ou de l'influencer, ou de se servir de lui. Ce qui rend « impossible », pour lui, « toute observation vraie, neutre, impartiale »¹⁰. Il se situe ainsi, par postulat, hors système colonial local, en situation d'extraterritorialité et d'apesanteur sociale, et fait silence sur le contexte réel de production de ses données d'enquête. Comment a-t-il été perçu par les Trobriandais ? Comment vivaient-ils, eux, l'imposition de présence de ce « Blanc » au comportement atypique dans cette situation coloniale ? Quelle était « leur » vision de cet étranger qui planta son campement au beau milieu de leur village ?

En même temps qu'il pose les bases fondamentales de l'ethnographie moderne, il pose donc les premiers jalons de ce que Pierre Bourdieu va appeler le « parti pris participationniste » qui va constituer la voie classique pour « évacuer la question de la relation vraie de l'observateur à l'observé et surtout les conséquences critiques qui s'ensuivent pour la pratique scientifique »¹¹. La règle de la pratique commande donc alors pour l'observateur de

.....

8. *Ibid.*, p. 61.

9. *Ibid.*, p. 64.

10. *Ibid.*, p. 75.

11. Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 57.

se retrancher au mieux dans le rôle d'un spectateur extérieur à la situation observée quand bien même concède-t-il le fait que

dans la façon de s'y prendre pour observer et enregistrer sur place ces imposantes de la vie réelle et du comportement typique, l'équation personnelle de l'observateur intervient beaucoup plus que s'il s'agit de réunir des données ethnographiques brutes. Mais, dans ce cas aussi, il faut faire tout son possible pour que les faits parlent d'eux-mêmes¹².

Si la question de la distance sociale n'est pas complètement occultée, elle relève davantage d'une problématique culturelle d'étrangeté de l'observateur ayant à faire l'apprentissage d'un idiome culturel que d'une problématique de rapport de domination coloniale et d'inégalité sous-jacente à la situation ethnographique. Par ailleurs, si la question se pose, elle ne se pose que de façon ponctuelle dans l'accès au terrain. Elle est censée disparaître au fil du temps et se dissoudre dans le processus au long cours d'indigénisation du chercheur.

S'impose à partir de cette expérience fondatrice l'idée que la réduction de la distance sociale et « l'indigénisation » de l'observateur vont constituer l'horizon à l'aune duquel seront jugées ses compétences professionnelles et serviront de gage d'un travail ethnologique de qualité. Sur ses fonds baptismaux, la pratique du terrain dans la longue durée qui constitue la caractéristique de l'enquête ethnographique a ainsi longtemps fonctionné sous le signe rassurant de l'évidence. Comme le rappelle Marc Abélès,

pour connaître une société, le mieux était d'aller y voir au plus près les individus qui la composent, s'immerger, observer en participant (ou participer en observant) ; toutes ces maximes qu'on nous a inculquées mettent l'accent sur la proximité de l'observateur et de son objet. Une connaissance aussi approfondie de la langue, une position d'empathie à l'égard des sujets ethnographiés, une capacité illimitée d'assimilation, voici des qualités requises dans la formation classique des anthropologues¹³.

De quelques vertus épistémologiques contemporaines supposées de la participation de longue durée

Comment penser les conditions de l'enquête de terrain contemporaine ? C'est le paradigme du « paradoxe de l'observateur¹⁴ » qui va s'imposer comme clé d'introduction de la question. La posture positiviste qui le sous-tend, en faisant des situations d'avant enquête l'idéal à atteindre, va alors ouvrir la voie à une diversité de tactiques et techniques de neutralisation de la situation d'en-

12. Bronislaw Malinowski, *op. cit.*, p. 77.

13. Marc Abélès, « Le terrain et le sous-terrain », dans Christian Ghassarian, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 36.

14. William Labov, « Some principles of linguistic methodology », *Language in Society*, n° 1, 1971, p. 113.

quête¹⁵. Les routines universitaires ont de fait entériné cette évidence que la situation d'enquête présenterait inévitablement des sources d'erreurs et de biais dans la collecte des données qu'il faudrait tendre à faire disparaître, le savoir-faire du chercheur résidant principalement dans sa capacité à les neutraliser dans la longue durée de l'enquête. Ainsi, dans un paragraphe au titre explicite – « L'observateur, facteur de perturbation » – de leur (par ailleurs très bon) manuel d'observation directe, Anne Marie Arborio et Pierre Fournier reprennent par exemple cette évidence peu discutée que la participation de longue durée assurerait la condition d'accès aux phénomènes tels qu'ils se déroulent « normalement », c'est-à-dire sans que l'observateur ne les « perturbe ». Sans entrer ici dans le débat sur l'efficacité comparée des dispositifs d'enquête, aussi vieux que les manuels de méthodologie et toujours aussi stérile¹⁶, les informations auxquelles l'observation directe permettrait d'accéder sont d'emblée postulées « *a priori* plus fiables¹⁷ ».

Dans les approches que l'on peut qualifier de « mécaniques », dont il ne s'agira pas ici de faire un inventaire exhaustif mais d'en présenter quelques exemples emblématiques, la longue participation est parée de vertus épistémologiques intrinsèques permettant « de passer inaperçu ou de (se) faire oublier, de façon à observer les situations comme elles se déroulent d'ordinaire¹⁸ ».

Le rôle de « sympathisant par profession » que Daniel Bizeul va revendiquer par exemple avec la longue durée de son enquête au sein du Front national vise ainsi à neutraliser la situation d'enquête – c'est-à-dire à dénier la distance sociale enquêteur/enquêté – afin d'accéder à des scènes, pratiques et opinions « ordinaires », c'est-à-dire telles qu'elles se seraient déroulées si le chercheur n'avait pas été là.

Au fil des mois, les militants ont fini par se comporter sans s'inquiéter de ma présence. Quelques-uns ont même fini par oublier que j'étais un sociologue venu étudier leur parti. L'un m'a pris pour un DPS (département protection sécurité), un des cadres m'a invité à être candidat lors des élections ; l'un comme l'autre, pourtant, avait eu connaissance de mon statut¹⁹.

L'invitation ici par « un des cadres à être candidat lors des élections » est présentée comme une preuve évidente de cet « oubli » par quelques-uns

.....
15. Pour un aperçu historique, mais aussi contemporain de celles-ci, cf. Christian Papinot, *op. cit.*, p. 23-43 et 53-106.

16. Si l'on doit effectivement encore défendre aujourd'hui la scientificité des démarches dites qualitatives face au primat statistique, sans doute n'est-il pas très opportun d'en reprendre les mêmes arguments scientistes.

17. Anne Marie Arborio et Pierre Fournier, *L'enquête et ses méthodes. L'observation directe*, Paris, Armand Colin, 2005 (1999), p. 82.

18. Daniel Bizeul, *Avec ceux du FN. Un sociologue au front national*, Paris, La Découverte, 2003, p. 40.

19. *Ibid.*, p. 41.

qu'il « était un sociologue venu étudier leur parti » et donc qu'il a réussi sa fusion mimétique. Réduire ainsi l'interprétation à un signe d'« oubli » de la présence de l'observateur a une fonction de clôture de l'analyse de la situation d'enquête, au moment où il serait pourtant particulièrement intéressant de la prolonger. Dans l'argumentaire de l'auteur, elle atteste d'une fusion réussie dans le groupe cautionnant implicitement la validité scientifique des assertions produites. L'analyse fait cependant peu de cas du contexte dans lequel ces invitations ont eu lieu et surtout des compétences stratégiques des acteurs²⁰. Les militants seraient-ils à ce point naïfs qu'ils pourraient avec le temps « oublier » qu'ils ont un universitaire parmi eux ? Si ces invitations à l'adhésion s'appuient sur des signes d'une démonstration zélée de son rôle de « sympathisant par profession », elles prennent place surtout dans un parti en quête de légitimité et dans une stratégie délibérée de « dédramatisation ». Les motifs d'acceptation de la présence du sociologue, qui plus est dans une démarche d'observation participante, sont en effet rarement convergents avec ceux du sociologue. Jean Peneff rappelle aussi qu'ils sont surtout rarement désintéressés²¹. Comment alors ne pas relier cette question à la stratégie politique explicitement rappelée par l'auteur quelques pages plus loin :

Le militant de milieu bourgeois rencontré lors de la première interview m'a dit : « Il faut des enseignants comme vous, qui n'ont pas peur de se montrer, et de dire : « je suis au Front », pour faire évoluer le mouvement²².

Réduire ces modes d'interpellation à des signes d'intégration réussie laisse de côté la question centrale des intérêts que peuvent avoir les membres d'un parti politique comme le Front National à la caution de légitimité qui serait offerte par l'adhésion d'un sociologue, universitaire, intellectuel, personnage public et, qui plus est, susceptible de rendre public le fruit de son travail.

Si Daniel Bizeul critique à juste titre le scientisme à l'œuvre dans nombre de démarches d'enquêtes quantitatives, sa démarche de fusion mimétique ne relève-t-elle pas d'un semblable « respect scrupuleux des procédures d'enquête » pour atteindre l'objectif équivalent de « rendre négligeable l'effet du facteur relationnel » sur les données d'enquête produites et servir de « principal garant de la valeur des informations recueillies²³ » ? N'est-on pas *in fine* en présence d'un procédé tout aussi mécanique ?

.....
20. François Bonnet, « La distance sociale dans le travail de terrain : compétence stratégique et compétence culturelle dans l'interaction d'enquête », *Genèses*, n° 73, 2008, p. 57-74.

21. Jean Peneff, *op. cit.*, p. 244.

22. Daniel Bizeul, *op. cit.*, p. 44.

23. Daniel Bizeul, « Le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause », *Revue française de sociologie*, vol. XXXIX, n° 4, 1998, p. 752.

En définitive, ces postures de type « mécanique » sont sous-tendues par la quête d'un objet idéal préexistant à la démarche d'observation, de pratiques authentiques, d'opinions vraies qui relèvent d'une épistémologie positiviste dont on a encore quelque mal à se départir aujourd'hui. Elles reposent toutes sur le postulat qu'il existerait une quelconque « vérité des pratiques, des représentations, qui serait antérieure à la démarche d'observation »²⁴ et ne pensent les effets de la situation d'enquête qu'en termes de biais, distorsions ou erreurs, c'est-à-dire en ne les envisageant que sous l'angle d'obstacles à la connaissance avec lesquels on pourrait rompre facilement en mettant en application une observation participante de longue durée, mise en exergue comme solution unique et définitive et caution de validité scientifique. La rhétorique de la démonstration repose sur une représentation dichotomique de type « avant-après », faisant de l'option méthodologique choisie, « LA » solution définitive de l'accès à de « vraies » données d'enquête. Par rapport à cet objectif, il faudrait alors tendre à faire disparaître le dispositif d'enquête afin de s'approcher au plus près du déroulement des événements supposés ordinaires, c'est-à-dire tels qu'ils seraient advenus en l'absence de l'observateur. Comment procéder ? Ces démarches posent toutes plus ou moins explicitement la question de la distance sociale enquêteur/enquêté(s), de l'identité du sociologue comme « non-membre », comme obstacle à la connaissance, « biais » susceptibles d'affecter la qualité des données de l'enquête. Et par rapport à ce qui serait un des problèmes principaux, le présupposé implicite est que la proximité observateur-observé composerait une configuration « idéale » susceptible de produire de « meilleures » données d'enquête. La distance sociale enquêteur/enquêté est, à l'inverse, posée comme source de données biaisées et susceptible d'invalider les assertions produites. Ces tactiques de fusion mimétique dans le groupe visent toutes au fond par des moyens différents à « désituer socialement » l'observateur ; la proximité sociale par la longue durée dans la relation d'enquête étant censée créer en soi un cadre nécessairement plus favorable à la production de « bonnes » données d'enquête. Il en va sans doute alors de l'observation participante de longue durée comme de l'entretien non directif et de ses vertus présupposées :

les spécialistes des entretiens sont dans une quête sans fin, depuis l'origine, du « bon » lieu et des « bonnes » manières d'être dans l'interaction qui permettraient à l'enquêteur de se neutraliser et à la parole d'être enfin libérée, c'est-à-dire sans aucune contrainte qui l'influencerait²⁵.

Cette quête est évidemment vaine. Les efforts faits pour transformer le cadre ou les questions de l'interviewer, aussi louables soient-ils lorsqu'ils

24. Gérard Mauger, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n° 6, 1991, p. 129.

25. Jean-Baptiste Legavre, « La "neutralité" dans l'entretien de recherche », *Politix* n° 35, 1996, p. 213.

permettent de lever des effets d'intimidation dans l'interaction par exemple, visent *in fine* un objectif hors d'atteinte.

De quoi la « banalisation du chercheur » dans le temps long de l'enquête est-elle la garantie ?

Qu'en est-il alors du côté des approches plus réflexives ? Certaines ne sont pas nécessairement exemptes de formes plus subtiles d'attribution de vertus épistémologiques intrinsèques supposées au temps long de l'enquête comme on va le voir avec la distinction établie par Olivier Schwartz²⁶ entre deux types de données que sont les « effets induits » (par la situation d'enquête) et les « effets endogènes » (indépendantes de la situation d'enquête), les deuxièmes étant permises par la « banalisation de l'observateur » dans le temps long de sa présence au sein du groupe étudié.

Dans l'explicitation de la démarche qu'il a adoptée pour enquêter sur la vie privée des ouvriers, il introduit son questionnement à partir de ce qu'il qualifie d'« aporie classique et incontournable de la position d'observateur », à savoir que le chercheur est confronté au dilemme suivant :

cherchant à saisir la vie quotidienne d'une population dans sa forme la plus naturelle, il est pris dans une alternative : ou bien il s'absente, et le phénomène fonctionne naturellement ; ou bien, il le regarde, mais il n'a plus accès qu'au phénomène perturbé²⁷.

Dans la postface qu'il rédige à l'occasion de la traduction en français de l'ouvrage de Nels Anderson *Le Hobo* trois ans plus tard, il développe et systématise cette réflexion entamée dans « Le monde privé des ouvriers » en présentant les postures de recherche qu'il qualifie de type « critique-analytique²⁸ ». Il caractérise ainsi ce tournant épistémologique mis en œuvre dans les années 1980 dans les sciences sociales françaises avec les démarches pionnières de Jeanne Favret-Saada²⁹, Paul Rabinow³⁰, Florence Weber³¹ ou encore Gérard

.....
26. C'est dans « L'empirisme irréductible » que l'on trouve la réflexion la plus complète et la plus approfondie sur la question de la relation observateur/observé dans la démarche ethnographique dans la sociologie francophone (Olivier Schwartz, « L'empirisme irréductible », postface de Anderson Nels, *Le hobo. Sociologie du Sans-abri*, Paris, Nathan, 1993, p. 265-308).

27. Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 1990, p. 41.

28. Démarche que l'auteur qualifie de « critique » parce qu'elle interroge l'évidence de l'objet même de l'enquête : « le réel de l'enquête est d'abord celui qu'elle produit ». Ce questionnement critique se double dans plusieurs travaux d'un souci analytique visant l'objectivation par le sociologue des processus en jeu dans la situation de recherche » (Olivier Schwartz, *op. cit.*, p. 275).

29. Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, 1977.

30. Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc, réflexion sur une enquête de terrain*, Paris, Hachette, 1988 (1977).

31. Florence Weber, *Le travail à-côté. Une ethnographie des perceptions*, Paris, éditions de l'EHESS, 2009 (1989).

Althabe³² qui ont toutes pour point de départ l'impossibilité d'une posture d'extériorité de l'observateur sur son terrain et l'analyse réflexive dans la durée du travail d'enquête des différentes places qui leur seront assignées dans la société étudiée. Reformulant le «paradoxe de l'observateur» de William Labov en des termes moins radicaux, il le complète de l'axiome de Georges Devereux³³ qui en propose une voie de dépassement possible :

Il n'y a pas d'observation neutre, pur regard qui laisserait inchangés les phénomènes sur lesquels il porte. L'observateur est aussi acteur. [...] Ce qui lui est dit, ce qui lui est donné à voir n'est jamais dissociable des caractéristiques spécifiques de la situation d'enquête³⁴.

Il s'agit donc fort justement pour Olivier Schwartz de se donner les moyens d'une lecture non naïve des phénomènes observés ou des propos recueillis, en posant comme base de l'analyse que les matériaux d'enquête «doivent d'abord être traités comme des effets de la situation d'enquête, et non comme des représentations immédiates d'une réalité "naturelle", antérieure à l'observation³⁵».

Dans sa recherche doctorale auprès des ouvriers du Nord de la France, il indique que, s'il a d'abord mis en application le principe de Georges Devereux de faire fonctionner la présence de l'observateur comme un catalyseur de données significantes sur le monde social enquêté, cette posture ne lui a pas semblé suffisante. Aussi a-t-il cherché à réduire les effets de sa présence, ce que le temps long de l'enquête aide à faire. Il présente les deux attitudes adoptées dans sa démarche d'enquête sous les intitulés de «perturbation utilisée» et de «perturbation réduite», marquant une préférence pour la deuxième; celle-ci ayant pour but de «réduire – et non plus d'utiliser – les effets perturbants consécutifs à (sa) position d'observateur³⁶». La «perturbation réduite», précise-t-il, ne vise pas à s'«abolir en tant qu'ethnologue portant une enquête»³⁷, mais à réduire les effets d'intimidation et d'intimation qu'engendre nécessairement l'irruption d'un chercheur dans un univers social inconnu.

Le maintien du même concept de perturbation et le passage d'une première étape de «perturbation utilisée» à une deuxième de «perturbation réduite» indiquent cependant dans quel sens devrait se développer pour l'au-

32. Gérard Althabe et Valéria Hernandez, «Implication et réflexivité en anthropologie», *Journal des anthropologues*, n° 98-99, 2004, p. 15-36.

33. Georges Devereux, *De langoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980 (1967).

34. Olivier Schwartz, «L'empirisme irréductible», *op. cit.*, p. 271-272.

35. *Ibid.*, p. 274.

36. Olivier Schwartz, *Le monde privé...*, *op. cit.*, p. 46.

37. *Ibid.*, p. 46.

teur la dynamique positive de l'enquête. En premier lieu, on peut remarquer que les deux postures décrites comme deux temps de l'enquête ne relèvent pas des mêmes logiques. Si la première attitude repose sur un principe d'intelligibilité des matériaux d'enquête à partir de leurs conditions de production et découle de considérations épistémologiques générales, la deuxième relève d'un souci méthodologique ordinaire de banalisation de la présence du chercheur qui ne lui est en rien ni opposable ni substituable. Placée dans la continuité logique de la première, elle laisse entendre qu'il faudrait en quelque sorte pouvoir aller au-delà du principe épistémologique de « perturbation utilisée » et que l'objectif de réduire les effets de la présence de l'observateur constitue un objectif plus important encore.

Dans « l'empirisme irréductible », Olivier Schwartz reprend donc et précise cette question centrale en définissant avec « l'interprétation tyrannique du paradoxe (de l'observateur) » les limites qu'il entrevoit à celle-ci et le fait qu'elle « risque aussi de mettre en danger l'ethnographe, si elle se donne une forme maximaliste [qui,] en polarisant l'analyse sur l'inventaire sans fin des effets de la situation d'enquête, [...], risque d'enfermer l'ethnographie dans des contraintes nocives d'interprétation et de stratégie³⁸ ». Le moyen préconisé relève d'un processus de « banalisation de l'ethnographe » qui

signifie que le caractère perturbateur de l'observation, même s'il est peu vraisemblable qu'il [ne] disparaisse jamais, peut se réduire, que le champ d'expression des effets endogènes peut s'accroître, et qu'il n'y a donc pas de raison de postuler que l'enquête est à jamais encerclée dans ses propres effets³⁹.

Son argumentation porte alors sur la nature duale des matériaux d'enquête qui se distribueraient entre « effets induits par la situation d'enquête » et « effets endogènes » ; l'alternative « induits/endogènes » soulignant la préférence de l'auteur pour le second terme de celle-ci. La thèse d'une dualité des matériaux d'enquête s'appuie sur la remise en cause du présupposé selon lequel tout matériau d'enquête devrait *a priori* s'analyser comme produit de la situation d'enquête. Ce qui, pour l'auteur, peut se discuter, car

immergés dans leur vie quotidienne, les enquêtés n'ont ni la possibilité ni raison de se soustraire aux exigences, aux engagements et aux activités qui sont les leurs habituellement, parce que dans bien des cas, leur intérêt à les maintenir l'emportera sur celui qu'ils pourraient avoir à leurrer le sociologue ou à se leurrer eux-mêmes pour répondre à celui qu'ils croient avoir en face d'eux. Ils peuvent le faire momentanément, sous l'effet des perturbations déclenchées par son arrivée, mais ils ne le feront pas dans la durée, qui définit précisément l'espace de l'enquête : progressivement, l'événement que constitue sa présence perdra de son importance, les jeux et les enjeux de la vie quotidienne reviendront au premier

38. *Ibid.*, p. 277.

39. *Ibid.*, p. 278-279.

plan, et bien des aspects du cours du monde se dérouleront en face de lui comme devant n'importe quel membre de la «tribu»⁴⁰.

La dialectique entre effets «induits» et «endogènes» appelle deux remarques préalables avant d'aborder la question de fond que cela pose. Tout d'abord, cette dialectique entérine implicitement la question de la «perturbation de l'observateur» comme l'axe central à partir duquel devraient être pensées les conditions de production des données de l'enquête. Ce qui semble une représentation à la fois hypertrophiée et réductrice de celles-ci. Penser les conditions de production des données en termes de «perturbation de l'observateur», c'est évidemment penser les choses à partir d'un axe de questionnement principal dont on peut tout à fait percevoir le caractère exagérément centré sur la personne de l'enquêteur auquel ne se réduit jamais complètement la situation d'enquête. Par ailleurs, cette dialectique effets «induits/endogènes» ne réactive-t-elle pas au fond l'impasse logique dans laquelle nous place l'entrée par le «paradoxe de l'observateur»? Comment déterminer en effet à partir de quand on a affaire à des effets endogènes? Comment déterminer cette ligne de partage indiscutable entre effets induits et effets endogènes? Quel est ce référent infaillible permettant d'émettre ce jugement de conformité avec une scène, des comportements, des pratiques qui se seraient déroulés en l'absence d'un observateur et permettant de les identifier comme effets endogènes?

Sur le fond, enfin, la posture que l'auteur qualifie de «critique-analytique» est un principe de décryptage des données d'enquête. Elle ne constitue en rien un guide comportemental du chercheur sur son terrain. Si on ne peut qu'adhérer *a priori* à la règle de réduction des effets d'intimidation et d'intimation, il n'y a pas lieu pour autant de la substituer au principe générique d'analyse des données d'enquête à partir de leurs conditions de production. Principe épistémologique ici et conseil méthodologique-là ne sont pas mutuellement exclusifs. Ils sont même parfaitement compatibles entre eux.

Le deuxième élément de l'argumentation d'Olivier Schwartz repose sur l'idée que la démarche critique-analytique ne saurait se suffire à elle seule, car elle dissuaderait le chercheur de se poser la question de savoir comment il peut moduler les effets induits par l'observation. Le chercheur engagé dans cette posture est ainsi censé se contenter de celle-ci sans chercher par exemple à mettre en œuvre des règles méthodologiques de triangulation des données, de multiplication de points de vue sur l'objet, etc. Or la banalisation de l'enquêteur, si elle dépend pour partie de son intentionalité, relève

.....
40. *Ibid.*

aussi d'une dynamique relationnelle qui se déploie dans le temps long de sa présence sur le terrain, dynamique dont il n'a, au fond, qu'une maîtrise très limitée. S'il peut bien entendu avoir une part active dans ce processus, il s'agit avant tout de relations d'interdépendance où l'enquêteur ne compose qu'une pièce sur l'échiquier social pour reprendre la métaphore éliassienne⁴¹.

Au fond ce que laissent entendre ici les réserves formulées sur la démarche de type « critique-analytique » dans sa forme dite maximaliste – dont on manque au passage d'exemples concrets – c'est qu'elle ne trouverait pleinement sa raison d'être que dans les premiers temps de l'enquête, lorsque l'intrusion de l'enquêteur et la violence symbolique de la situation d'enquête produite s'expriment fortement. Tout semble se passer alors comme si elle n'avait qu'un temps légitime d'application, celle du temps nécessaire à « la banalisation de l'ethnologue » et à la survenue consécutive dans la longue durée d'« effets endogènes » qui sont implicitement érigés en données de valeur supérieure à celles relevant d'« effets induits » par la situation d'enquête.

Chercher à faire varier son positionnement dans le groupe, à atténuer les effets d'intimidation d'un chercheur étranger est une préoccupation normale et légitime. Elle ne relève pas cependant du même registre d'action. Chercher à réduire les effets d'intimidation et d'intimation de sa présence d'enquêteur ne devrait pas conduire à renoncer au principe de décryptage des matériaux à partir de leurs conditions de production. Celles-ci pouvant présenter de nombreuses variations possibles en fonction du degré de distance sociale enquêteur/enquêtés et des circonstances singulières de l'enquête. Autrement dit, la banalisation de sa présence change le contexte de production des données d'enquête, mais pas leur statut. Celles-ci ne devraient-elles pas toujours être analysées en rapport avec le contexte dans lequel elles ont été produites, quel que soit ce contexte, y compris s'il s'agit d'un contexte de familiarité entre enquêteur et enquêtés ? Le contexte change, il ne disparaît pas. La présence de l'enquêteur se banalise. Il n'en devient pas transparent pour autant.

Le raisonnement sur la dialectique « effets induits/effets endogènes » en privilégiant le deuxième pôle de celle-ci laisse entendre que l'analyse des effets induits fournirait en quelque sorte une première étape de la démarche conduisant vers la deuxième d'une insertion réussie dans le groupe où le chercheur pourrait accéder à des données de qualité supérieure, celles qui ne relèveraient que d'effets endogènes. Cette manière de penser un double statut pour les données d'enquête à partir du degré de banalisation du chercheur dans le groupe étudié souligne l'imposition de problématique qu'in-

41. Norbert Elias, *La société de cour*, Paris, Flammarion, 1985, p. 152-153.

troduit dans le raisonnement le maintien du concept de «perturbation de l'observateur» qui tend à hypostasier une séparation radicale entre un avant l'observation et un pendant l'observation en posant l'avant comme représentation d'un ordre «naturel» des choses.

Si on ne peut évidemment que souscrire aux objectifs de réduction des effets d'intimité et d'intimidation lorsqu'ils sont susceptibles de remettre en cause le projet de connaissance du sociologue, on peut aussi retourner l'argument en disant que l'objectif de «banalisation de l'ethnologue» en sa forme maximaliste pourrait tout aussi bien faire courir le risque au chercheur de prendre pour des «effets endogènes» des «effets induits par sa présence banalisée de sociologue» et lâcher ainsi la proie pour l'ombre en faisant oublier la perspective d'analyse nécessaire des conditions d'enquête, quel que soit le statut de l'observateur au sein du groupe étudié. Or il y a un risque non négligeable que la priorité accordée aux effets endogènes conduise à «oublier» l'analyse réflexive des conditions de production des données de l'enquête dans des situations de banalisation de la présence du chercheur. L'objectif de réduction des effets de sa présence pouvant l'amener à se persuader qu'il passe inaperçu, pris dans ce que Gérard Mauger a appelé «l'illusion de faire illusion»: «accueilli «comme l'un des leurs» par des enquêtés de bonne volonté, l'enquêteur risque plus encore de «se prendre pour l'un des leurs» et de croire qu'il passe inaperçu»⁴².

Surtout, la perspective d'accéder aux «effets endogènes», par la banalisation de la présence du sociologue dans le groupe, laisse supposer qu'il y aurait en quelque sorte une catégorie de données qui ne relèveraient plus de la nécessité de dire les conditions situées et historicisées à partir desquelles elles auraient été produites. Puisque relevant d'effets endogènes, elles seraient en quelque sorte indépendantes de la configuration dans laquelle le sociologue les aurait observées. L'argument rejoint alors le credo épistémologique principal des démarches d'observation participante de type «mécanique» fondées sur l'idée que «l'attention portée à la présence du chercheur finit par s'estomper [...], nombre de personnes se comportent envers lui à la longue comme avec un membre quelconque du groupe»⁴³. Tout se passe comme si la question des effets de la présence de l'observateur ne se posait plus alors qu'elle devrait continuer à se poser, mais sous l'angle des effets de la présence de ce statut singulier de «comme un membre quelconque du

42. Gérard Mauger, «Enquêter en milieu populaire», *op. cit.*, p. 128.

43. Daniel Bizeul, «Le récit des conditions d'enquête...», *op. cit.*, p. 769.

groupe », c'est-à-dire d'« étranger intime », fruit du processus de « banalisation du chercheur »⁴⁴.

Il me paraît donc plus judicieux de rester sur une définition du statut des données d'enquête, comme celle que formule Gérard Mauger qui intègre dans l'analyse les effets de variation des contextes de production des données :

Les techniques et tactiques de neutralisation de la situation d'enquête entretiennent surtout l'illusion qu'elles pourraient permettre d'observer des pratiques « authentiques », d'entendre des opinions « vraies ». Or « la vérité » des enquêtés ne gît pas plus dans les pratiques qui ont cours ou dans les propos qui sont tenus hors de la présence de l'enquêteur que dans la situation d'enquête. Les pratiques, les réactions, les opinions se définissent toujours dans la relation entre dispositions et perception de la situation, qu'il s'agisse de la situation d'enquête (située, en général, du côté de « l'officialité ») ou de toute autre situation (publique ou privée)⁴⁵.

Cette dernière phrase contient une proposition particulièrement heuristique pour sortir de la quadrature du cercle dans laquelle nous enferme la question posée à partir du « paradoxe de l'observateur », sans tomber pour autant dans les travers du relativisme épistémologique ou autres dérives « post-modernes » qui, dans leurs formes exacerbées, constituent au fond un renoncement à toute connaissance scientifique en sciences sociales⁴⁶. En effet, ce qui est dit ou donné à voir en absence ou en présence du sociologue – que celui-ci soit un intrus de passage, un « étranger intime » ou un familier – ne sont pas des propos ou des pratiques de nature différente. Ce dernier peut être dans un degré de proximité très variable par rapport aux personnes enquêtées. Il peut être un enquêteur clandestin, masqué, déguisé, familier, mais il n'est jamais absent de la situation dans laquelle les propos ont été tenus ou les comportements ont été réalisés. Ces pratiques sociales, ces opinions, sont tout simplement exprimées, exercées dans des contextes d'énonciation ou d'actualisation différents, mais à partir des mêmes schèmes incorporés. Il y a, certes, des contextes, des situations, plus favorables à la production des données d'enquête, des manières de procéder plus ou moins habiles. Il n'empêche que les propos tenus, les pratiques observées sont bien toujours engendrés à partir des dispositions des personnes enquêtées dans le contexte toujours singulier où elles sont actualisées ou énoncées. Si les propos ou les pratiques peuvent varier, c'est d'abord en raison de la variation des contextes dans lesquels ils trouvent à s'actualiser. Cela renvoie tout simplement aux circonstances singulières de leur énonciation ou de leur actualisation faisant varier les propos ou les comportements mais pas les structures inconscientes qui en sont au principe et qui

44. Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, op. cit., p. 47.

45. Gérard Mauger, « Enquêter en milieu populaire », op. cit., p. 129.

46. Jean-Pierre Olivier de Sardan, « Le "je" méthodologique... », op. cit., p. 423.

sont le produit des socialisations antérieures de l'enquêté. Autrement dit, la variabilité circonstancielle, conjoncturelle des propos ou des comportements ne remet pas en cause la relative stabilité des schèmes générateurs qui en sont à l'origine.

Dès lors qu'il est convaincu de l'idée que « le monde social est en nous, autant que hors de nous⁴⁷ », ce qui intéresse au premier chef le sociologue, c'est bien la compréhension de ces dispositions incorporées à penser, à sentir et à agir comme principes génériques à partir desquels sont engendrés ces comportements observés ou propos entendus⁴⁸. Et, d'ailleurs, comme le précise Bernard Lahire,

les dispositions sociales (dispositions à agir, sentir, évaluer, penser, apprécier de telle ou telle manière) ne sont jamais directement observées par le chercheur. Elles sont inobservables en tant que telles mais sont supposées être « au principe » des pratiques observées. Le chercheur, en définitive, les reconstruit sur la base (1) de la description (ou de la reconstruction) des pratiques, (2) de la description (ou de la reconstruction) des situations dans lesquelles ces pratiques se sont déployées, et (3) de la reconstruction des éléments jugés importants de l'histoire (itinéraire, biographie, trajectoire, etc.) du pratiquant⁴⁹.

La formulation programmatique de Gérard Mauger par le recours aux dispositions des personnes enquêtées permet d'éviter le risque de doter les dimensions microsociales de la configuration d'enquête d'une autosuffisance référentielle toujours contestable, la fonction du contexte étant plutôt référentielle qu'explicative. Si l'enquêteur en pratique n'est jamais absent, le contexte de l'énonciation n'est jamais neutre sauf à penser qu'il puisse y avoir des lieux et des moments en apesanteur sociale. Penser par exemple que des « déclarations » pourraient se révéler parfois plus « fortement dépendantes du contexte », laissant une « impression d'artifice », « au point de faire douter de tout ce qui était dit »⁵⁰, constitue une formulation assez surprenante laissant entendre qu'il pourrait y avoir à l'inverse des déclarations moins dépendantes du contexte, que le contexte pourrait s'estomper pour laisser place... à quoi...? Si les conditions de l'énonciation sont évidemment variables, le contexte en revanche ne s'éclipse jamais. Le chercheur peut par contre l'oublier, mais il s'agit alors d'une tout autre question...

Quelles que soient les circonstances – et en cela la situation d'enquête ne déroge pas à la règle :

.....
47. Bernard Lahire, *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan, 2002, p. 5.

48. Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

49. *Ibid.*, p. 63.

50. Daniel Bizeul, « Faire avec les déconvenues. Une enquête en milieu nomade », *Sociétés contemporaines*, n° 33-34, 1999, p. 121.

l'action (la pratique, le comportement...) est donc toujours le point de ren-contre des expériences passées individuelles qui ont été incorporées sous forme de schèmes d'action (schèmes sensori-moteurs, schèmes de perception, d'évaluation, d'appréciation, etc.), d'habitudes, de manières (de voir, de sentir, de dire et de faire) et d'une situation sociale présente⁵¹.

Face à la situation d'enquête comme à chaque situation nouvelle qui se présente à lui, la personne enquêtée va agir en « mobilisant » (sans nécessaire conscience de cette mobilisation) des schèmes incorporés appelés par la situation. De la ressemblance entre la situation présente et des expériences passées incorporées sous forme d'abrévés d'expérience, la personne va mobiliser les dispositions qui vont lui permettent d'agir de manière adaptée à la situation. La situation d'enquête, quels que soient ses paramètres constitutifs, va donc se trouver interprétée par l'enquêté dans une sorte de processus que Bernard Lahire qualifie « de rapprochement jurisprudentiel (faiblement instrumenté) du « cas » présent et des « cas » déjà vécus (et qui forment des « précédents »), qui rouvre le passé pour résoudre un problème que la situation nouvelle engendre ou, plus simplement, pour réagir adéquatement à cette situation »⁵². À quoi renvoie la situation d'enquête, en quoi ressemble-t-elle à des configurations sociales déjà connues par l'enquêté ?

Cette conceptualisation du statut des données d'enquête se démarque donc assez radicalement de la manière classique de les appréhender, consubstantielle des enquêtes mécaniques qui obligent à questionner la relation d'enquête selon cette alternative : « l'enquêté livre-t-il la réalité de ses pratiques en situation, ou une version qu'il juge convenable compte tenu du sens qu'il donne à la relation nouée avec l'enquêteur⁵³ ? » Les notions de « biais » et de « perturbation de l'observateur » sont consubstantielles de ce schéma de pensée binaire, insuffisamment questionné en tant que tel, qui sépare radicalement ce qui relèverait d'une « vérité » des pratiques et des opinions dans un en-deçà de l'enquête de ce qui relèverait d'une « fausseté » de celles-ci en situation d'enquête. En fait, l'usage de la notion de « biais » impose ce cadre de pensée dichotomique en présupposant que l'on pourrait atteindre cette vérité des faits sociaux qui existerait en dehors de l'observation ou qui pourrait être « purifiée » des effets de contexte de la démarche d'enquête : « Quelle que soit la méthode utilisée, le chercheur ne peut échapper à certains biais et son approche de la réalité ne peut coïncider avec cette réalité⁵⁴. » Quelle est la nature de cette « réalité » à laquelle l'approche du chercheur

51. Bernard Lahire, *L'homme pluriel*, op. cit., p. 81.

52. *Ibid.*, p. 82.

53. Pierre Fournier, « Le sexe et l'âge de l'ethnologue : éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur », *ethnographiques.org*, n° 11, www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html.

54. Daniel Bizeul, « Le récit des conditions d'enquête... », op. cit., p. 780.

ne pourrait « coïncider » ? Il ne semble pas inutile à ce stade de rappeler à quel point ces concepts de « biais », « perturbation de l'observateur » peuvent faire écran à l'analyse des conditions réelles de production des données de l'enquête⁵⁵. Ces concepts sont *in fine* indissociables d'un mode de pensée positiviste véhiculant une représentation substantivée d'un objet idéal, c'est-à-dire préexistant à l'observation. Ils imposent une grille d'analyse « prête à penser » validant l'idée d'un degré de qualité supérieure de données qui seraient préexistantes à l'observation.

La préférence marquée pour les effets endogènes dans l'approche d'Olivier Schwartz laisse enfin et surtout entendre qu'elles relèveraient d'un degré de validité scientifique supérieure. Or, cette validité scientifique découle moins de la qualité intrinsèque de chaque donnée prise isolément que de leur « triangulation » mise en œuvre dans la démarche de recherche qui permet, non pas

de recouper ou de « vérifier » des informations pour arriver à une version « véridique », mais bien de rechercher des discours contrastés, de faire de l'hétérogénéité des propos un objet d'étude, de s'appuyer sur les variations plutôt que de vouloir les gommer ou les aplatir, en un mot de bâtir une stratégie de recherche sur la quête de différences significatives⁵⁶.

Car c'est de ce jeu de confrontations des données diversement situées que peuvent apparaître des récurrences productrices de sens. À ce titre, il est par exemple très important de considérer qu'il n'y a pas de discontinuité de l'enquête, mais bien variation contextuelle de celle-ci, entre les données constituées par les négociations d'entrée sur le terrain⁵⁷ et les réponses aux questions dans les entretiens de ceux qui acceptent, de même qu'entre ce qui est dit devant et hors micro, une fois l'entretien officiellement terminé par exemple⁵⁸. Ces données produites dans ces différents contextes d'énonciation contribuent même de façon convergente à consolider l'interprétation produite et la compréhension de l'objet, en l'éclairant sous des angles complémentaires. La validité scientifique ne réside pas dans chaque donnée prise isolément, mais de la dynamique « relationnelle » qui organise leur triangulation et les recouplements nécessaires.

55. Christian Papinot, « "Erreurs", "biais", "perturbations de l'observateur" et autres "mauvais génies" des sciences sociales », *SociologieS*, 2013, <http://sociologies.revues.org/4534>.

56. Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n° 1, 1995, p. 93.

57. Muriel Darmon, « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses*, n° 58, 2005, p. 98-112.

58. Pour des exemples de prises en compte de variations contextuelles de production des données, cf. Christian Papinot, « La distance sociale enquêteur/enquêté comme levier de compréhension de l'objet », *La relation d'enquête comme relation sociale. Épistémologie de la démarche ethnologique*, Paris, PUL/Hermann, 2014, p. 131-233.

Conclusion

Alors, de quoi le temps long de l'enquête *in situ* est-il le garant ? Si on ne peut qu'adhérer *a priori* à la règle d'une réduction des effets d'intimidation et d'intimité de la présence de l'enquêteur – qui n'a d'ailleurs, faut-il le rappeler, rien de mécaniquement proportionnel au temps passé – celle-ci doit-elle pour autant se substituer au principe générique d'analyse des données d'enquête à partir de leurs conditions de production ? Principe épistémologique ici et considération méthodologique-là ne paraissent pourtant pas mutuellement exclusifs...

Au fond, tant que l'on pensera implicitement la « banalisation de l'observateur » dans la longue durée du terrain comme un gage de validité scientifique de l'enquête, la tentation sera grande d'une préférence pour que les choses observées relèvent d'« effets endogènes », c'est-à-dire qui se seraient déroulées si l'observateur n'avait pas été là. Il n'y a pourtant aucune corrélation évidente et mécanique entre le degré d'intégration du chercheur dans le groupe étudié et la qualité des informations qu'il produit à partir de cette insertion. Si une bonne intégration dans le groupe dans le temps long de sa présence sur place constitue souvent une condition favorable, elle n'est en aucun cas une condition suffisante à la production d'un cadre de communication heuristique, comme en témoigne le « cas jurisprudentiel » de l'anthropologue américain Jeremy Pool chez les Baining de Mélanésie :

l'ethnologue américain, ne souhaitant être pris ni pour ce qu'il était (un étranger) ni pour ce qu'il n'était pas (un représentant du gouvernement ou de la mission), se fourvoya lui-même en demandant à être traité comme un membre de la communauté. Il devait regretter par la suite d'avoir été trop bien entendu, en prenant l'exemple du caractère inconvenant et asocial du questionnement verbal dans les relations interpersonnelles des Baining. Ils ne faisaient pas davantage de cas de ses questions [...]. [Jeremy Pool conclut avoir été] piégé dans un modèle d'interaction sociale (ethnographiquement) très improductif, bien que très baining⁵⁹.

Si les préoccupations de réduction des effets de la présence du chercheur sont éminemment légitimes, il ne faudrait pas qu'au nom de cette considération méthodologique importante de faire varier tout simplement son positionnement dans le groupe dans la temporalité de l'enquête, soit abandonné le principe épistémologique incontournable d'une analyse des configurations d'enquête comme condition d'intelligibilité des données. Les préoccupations utiles de « banalisation du sociologue » ne devraient donc pas venir recouvrir le principe d'analyse réflexive des situations d'enquête dans la

.....
59. Monique Jeudy-Ballini, « Voir et regarder », *Gradhiva*, n° 15, 1994, p. 61.

mesure où il est une des conditions d'intelligibilité des données de l'enquête. Le « savoir-faire de l'enquêteur réside pour une bonne part dans sa capacité de manipulation de la situation » rappelle Gérard Mauger. Mais ces efforts nécessaires visant à « modifier le « degré d'officialité » de la situation d'enquête « ne présupposent, ni que le discours privé soit « plus authentique », ni même nécessairement plus riche d'information que le discours public ». Son intérêt réside d'abord et avant tout dans « la possibilité qu'elle offre de pouvoir observer des versions différentes (publique/privée) de la présentation de soi (discours ou pratiques) d'un même enquêté »⁶⁰ et au-delà de son point de vue sur le monde.

Il est tentant de céder à une épistémologie selon laquelle le chercheur pourrait se comporter sur son terrain en pur observateur en réduisant un principe épistémologique de distanciation en position d'extériorité de celui-ci dans ses relations sociales d'enquête. Si une telle conception dans sa forme la plus radicale résiste difficilement aujourd'hui à l'exercice effectif de l'enquête, on peut cependant avancer l'idée d'une certaine persistance de celle-ci comme horizon des pratiques et idéal à atteindre, y compris dans les démarches dites ethnographiques, qui contrairement aux qualifications rapides parfois produites à cet égard⁶¹, ne sont pas épargnées « en soi » de toute influence positiviste.

.....
60. Gérard Mauger, *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Belin, 2006, p. 43.

61. Marie Buscatto, *La fabrique de l'ethnologue. Dans les rouages du travail organisé*, Toulouse, Octares, 2010.